Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017)



Cd événement, critique. BERNSTEIN: A quiet place (Nagano, OSM – 2 cd Decca, 2017). Ce pourrait être tout simplement le premier nouvel **enregistrement CHOC de l'année Bernstein 2018** (pour son centenaire), avec certainement MASS (chez DG, édité au début de cette année anniversaire et dirigé par le québécois Yannick Nézet-Séguin). Directeur musical de l'OSM Orchestre Symphonique de Montreal, **KENT NAGANO** éblouit littéralement dans cette version chambriste inédite, première au disque, où scintille l'intelligence du chant dialogué, l'équilibre d'un orchestre complice et suractif mais jamais couvrant, et un plateau superlatif de solistes (dont les chanteurs diseurs somptueusement articulés : **Gordon Bintner** et **Lucas Meachen** dans les rôles clés du fils et du père, Junior et Sam), qui savent dessiner avec beaucoup de finesse comme d'humanité, le profil de chaque protagoniste, dont surtout la famille des proches : Sam le père et ses deux enfants, la fille Dede et Junior le garçon « atypique »… De sorte qu'au début, la mosaïque sociale bruyante et bavarde, devient conversation intime, d'une sincérité déchirante, un théâtre dépouillé des artifices du début / un lieu tranquille dont le terreau des incompréhensions passées peut enfin se résoudre et s'accomplir : la satire collective devient dans le

dernier acte (III), thérapie familiale, hymne à l'amour et à la réconciliation. La lecture qu'en proposent les interprètes québécois à Montréal force l'admiration. La direction du chef, la flexibilité heureuse et précise de l'orchestre composent la plus belle offrande pour la réestimation juste des opéras de Bernstein, au moment de son centenaire. Encore une fois, l'exemple d'une programmation pertinence vient de nos chers cousins d'Amérique. D'autant que les artistes savent aussi manier la référence et les clins d'yeux : le livret d'A quiet place, est truffé allusivement de citations en français et souligne aussi la présence québécoise dans le déroulement / révélation finale de l'action.



Autour du cercueil de Dinah (acte I) se retrouvent les membres d'une famille aux pathologies, surtout aux fêlures et blessures rentrées qui rendent les sensibilités à vif. Il y a surtout le mari Sam, d'abord silencieux, plein de haine et de solitude aggressive vis à vis de son fils Junior dont l'homosexualite lui brûle le cerveau. Il n'a jamais accepté la tare de son fil (qu'il traite de « pédale »). Il l'accuse même d'avoir causé la mort de leur épouse et mère. Et puis il y a aussi Dede la fille mariée à François, un canadien français

qui est surtout lui aussi une “tapette »…

SPRACHGESANG à l’Américaine…

Bernstein n’a jamais été aussi sobre, économe, intense en une écriture qui fusionne conversation musicale et accompagnato orchestral continu / inventant dès lors une sorte de *sprachgesang à l’américaine* d’une infinie tendresse où surtout un fils ose dire à son père tout son amour malgré la haine et l’incompréhension que celui ci développe à son encontre. Bernstein aborde ici des question qui lui sont chères: l’acceptation, le pardon, la fraternité, l’amour.
Sur le plan orchestral, la partition est somptueuse : d’une flexibilité et d’une grande richesse poétique qui associe l’activite percussive proche du texte d’un Berg, et une évidente séduction des timbres parfois grave et sombre, à l’opulence expressive très straussienne. Entre autres s’affirme le chant méditatif de la trompette qui porte et élève le sens caché vers la métaphore. Comme la tendresse manifeste de la clarinette, timbre du dévoilement émotionnel.

Le III est plus intimiste d’une grande douceur qui invite à la suprême tolérance non denuée de facétie à la façon d’une comédie domestique comme le développe le trio Dede, Junior et François. Avec à la clé de nombreux mots et expressions français qui émaillent / humanisent le livret en américain. Il faut ainsi comprendre la métamorphose du père Sam, désormais en dialogue avec ses enfants; quand il invite, supplie Francois de lire la lettre que Dinah a laissé pour tous. Le message de la « suicidée » / sacrifiée est sobre mais plein de

bon sens : « acceptes ou meurs / chacun est ce qu'il est / chacun est inégal et différent ». Une leçon de sagesse pragmatique et humaniste, comme Bernstein le développe aussi dans son œuvre atypique MASS, transe collective, chaos musical et populeux d'où jaillit le joyau A Single Song et la fin, hymne pour la paix des peuples. Une relecture américaine et pacifiste de la 9è de Beethoven.

VERTUS DE L'ALLEGEMENT CHAMBRISTE… Dans cette lecture resserrée (rationalisée à partir de la version créée à Houston), Garth Edwin Sunderland a opéra des choix de synthèse qui profite à la puissance finale de l'ouvrage ainsi réarchitecturé. La légèreté dramatique est le maître mot d'une version qui reprend aussi les améliorations de la version créée par Bernstein à Vienne (avec Wadsworth). L'électricité des dialogues, la conversation permanente qui rythme cet opéra linguistique gagnent un nouveau relief dans cet effectif chambriste (18 instrumentistes plutôt que 72 originels). Les équilibres sonores qui en découlent privilégient la finesse et un travail plus nuancé du côté des voix et du placement du chant. Tout cela fait briller le côté comédie. Dans le livret, c'est surtout le personnage de François (assez « évacué » dans les versions antérieures) qui profite de la révision : c'est lui qui prote un oeil extérieur à ce huis clos familial ; tire les protagonistes de leur enfermement névrotique ; il lit la lettre de Dinah (à l'invitation de Sam au III), puis en déchirant le papier, oblige les 3 membres endeuillés à tourner la page et se concentrer enfin sur leur réconciliation. La musique ainsi combiner dans ce nouvel ordre gagne elle aussi une profondeur inouïe dont surtout le postlude de l'Acte I, immersion tragique dans la psyché des héros de cette saga familial qui concentre toutes les pathologies imaginables au sein d'un clan.

L’Orchestre symphonique de Montréal et Kent Nagano offrent ainsi le premier enregistrement mondial de la version de chambre de l’opéra, dans l’adaptation de Garth Edwin Sunderland. Créée en 1983, *A Quiet Place* constitue la dernière œuvre scénique de Bernstein et, quoique profonde, ciselée, d’une écriture à la fois légère et inquiète, toujours juste et sincère, elle demeure parmi les moins connues. La version ici édité par Decca a été gravée en direct à la Maison symphonique de Montréal en mai 2017. L’adaptation par Garth Edwin Sunderland est en trois actes, soulignant la densité continue du récit dramatique à partir du texte livret de Stephen Wadsworth.



Inspiré, porteur d’une lecture intelligente et palpitante, en constante recherche de légèreté et de vérité, **Kent Nagano** frappe un grand coup dans cet enregistrement superlatif qui révèle **le génie de Bernstein dans l’art lyrique**. Le directeur musical de l’OSM Orchestre Symphonique de Montréal a été présenté à Bernstein par Seiji Ozawa en 1984 et il a étudié auprès de lui jusqu’à sa mort, en 1990. Nagano précise : « *Pour Bernstein, la musique était la vie – les deux étant synonymes et indissociables. Comme compositeur, il n’a jamais cessé d’explorer les possibilités du langage et de développer le sien propre. L’objectif de la présente adaptation est de mettre en valeur la vive intelligence et la vision intensément poétique de l’opéra – incluant les rythmes de danse et les éléments empruntés au folklore américain, … Avec ce nouvel enregistrement, nous espérons que les qualités intemporelles et universelles de l’œuvre ainsi que le génie qui a présidé à sa composition émergeront au grand jour.* »

On ajoutera aussi au sein d’une écriture complexe et brillante, puissante et dramatique, les citations de ses

propres oeuvres ou celle du grand répertoire comme le Concerto pour violon de Mendelssohnn (quand au III, Dede et Junior, le frère et la soeur, retrouvent leur insouciance complice dans la maison de leur mère décédée)… Par la justesse de l'approche, c'est évidemment la profondeur et la vérité d'une oeuvre bouleversante qui sont enfin révélées.

SOLISTES SUPERLATIFS. Le mérite en revient à la qualité des solistes, tous de premiers plans, dans l'art de la caractérisation et de l'individualisation psychologique. Le tableau collectif, artificiel, surréaliste des funérailles au I, surtout l'humanité rassemblée autour du frère et de la soeur, Junior et Dede, auxquels se joignent bientôt le mari de cette dernière François et le père, Sam gagnent un relief saisissant qui passe le micro.



Proches et justes, la soprano Claudia Boyle dans le rôle de Dede et le ténor Joseph Kaiser dans celui de François. La distribution comprend aussi les barytons **Gordon Bintner** (remarquable Junior, si fin si trouble et d'une franchise désarmante : photo ci contre), **Lucas Meachem** (photo ci dessous : exceptionnel Sam en père d'abord pétrifié et monolithique, puis peu à peu humanisé à mesure que la leçon de la décédée se précise et s'illumine dans le III)… Saluons aussi la mezzo-sopranos Annie Rosen (piquante Susie) et Maija Skille (Mme Doc)… Tout cela compose une peinture sociale et humaine remarquablement élaborée, dramatiquement cohérente et aussi passionnante à suivre que la



société portraiturée par Berg dans Lulu ou Richard Strauss dans Rosenkavalier. C'est dire combien Bernstein à la fin de sa carrière lyrique, ne s'embarrase plus de séductions formelles, mais analyse le sens d'une séquence lyrique, la direction et l'architecture générale d'un ouvrage. Voici un théâtre sans clichés, traversé par un regard clinique et une infinie tendresse sur le genre humain. Tout Bernstein en quelque sorte. Révélation magistrale donc **CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2018** : une remarquable réalisation qui vient à poing nommé pour le centenaire Bernstein, ce 25 août 2018. Voici assurément la nouveauté événement de cette année du centenaire Bernstein.

_____-

Cd événement, critique. BERNSTEIN: a quiet place (Nagano, OSM 2 cd Decca, 2017)

Tracklisting:

CD 1
[1]-[15] ACTE I

CD 2
[1]-[5] ACTE II
[6]-[15] ACTE III

Distribution :
Dede – Claudia Boyle (soprano)
François – Joseph Kaiser (ténor)
Junior – Gordon Bintner (baryton)

Sam – Lucas Meachem (baryton)
Directeur funéraire – Rupert Charlesworth (ténor)
Bill – Daniel Belcher (baryton)
Susie – Annie Rosen (mezzo-soprano)
Doc – Steven Humes (basse)
Mme Doc – Maija Skille (mezzo-soprano)
Psychanalyste – John Tessier (ténor)

Orchestre symphonique de Montréal
Chœur de l'OSM / Andrew Megill (direction)
Kent Nagano, direction

APROFONDIR

Gordon Bintner chante Papageno à l'Opéra de Detroit (2016)

Lucas Meachen chante Air d'Athanaël de THAIS (version chant / piano) :

à l'Opéra de Minasota (2017) avec orchestre

PORTRAIT ENTRETIEN avec GUILLAUME DUSSAU, basse



ENTRETIEN avec Guillaume Dussau, basse. *Pour classiquenews, la basse française Guillaume Dussau précise ses champs de travail et ses goûts musicaux. Admirateur des légendaires Cesare Siepi et Maurizio Arena, le chanteur se passionne aussi pour la création : chanter et jouer des personnages nouveaux sont les deux volets complémentaires d'un défi excitant. Dans le répertoire plus connu, l'interprète affectionne les grands rôles de basse verdiennes (Zaccaria dans Nabucco, ou Sparafucile dans Rigoletto), mais dans l'opéra français, il défend la noirceur hypnotique de Méphistophélès (Faust de Gounod) ou l'ivresse désirante, irrépressible de Zuniga (dans Carmen de Bizet)… Guillaume Dussau répond à plusieurs questions autour de son répertoire et de son actualité.*

Quel est votre répertoire de prédilection actuellement et pourquoi ?

Je suis basse et mon répertoire s'étend des oeuvres classiques du XVIIIème siècle aux oeuvres contemporaines. J'ai une préférence pour le bel canto, mais je prends un réel plaisir aux oeuvres plus récentes et je suis excité de participer à la création mondiale de l'opéra Guru de Laurent Petitgirard dans

le rôle de Carelli à l'opéra Opera Na Zamku de Szczecin (Pologne) en début de saison prochaine (28 sept-1er octobre 2018 : lire agenda ci-après)

Pouvez citer deux artistes du passé ou actuels, qui seraient vos modèles ? Pour quelles raisons ?

Sans hésiter, Cesare Siepi et Maurizio Arena. Le premier est pour moi le modèle de la basse : élégant, stylé, avec de beaux graves mais aussi de magnifiques aigus, sa présence scénique était incroyable, j'ai eu la chance de faire une masterclass avec lui à Milan.
Pour le deuxième c'est un grand chef d'orchestre avec qui j'ai eu la chance de travailler tant sur Un ballo in maschera que Trovatore de Verdi en Italie. C'est vraiment ce qu'on appelle un maestro, travailler avec lui c'est revenir à la racine même de notre art, interpréter en « mémoire de ». Je crois que je n'ai jamais était aussi honoré, si ce n'est en travaillant avec la chanteuse légendaire Grace Bumbry.

Sur quel programme précis travaillez-vous actuellement ? Quels en sont les défis techniques ?

Je travaille en ce moment sur la partie de basse solo de la Petite Messe Solennelle de Rossini que je chante fin juin 2018 à Kiev et Lviv en Ukraine. C'est une partition qui demande de la précision et une bonne aisance dans la partie aigüe de la voix. Je l'ai déjà chantée, mais il est

toujours important de remettre l'ouvrage sur l'établi, car la voix et la technique évoluent toujours.
Je travaille aussi un long programme d'airs d'opéras que je vais chanter à Aigues-Mortes le 7 juillet. J'y retrouve les grands airs du répertoire, et c'est toujours un plaisir renouvelé.
Enfin, j'ai commencé l'apprentissage du rôle de Carrelli que je jouerai en début de saison à Szczecin (Pologne) dans Guru de Laurent Petitgirard. Ce sera la première fois que je chanterai un opéra dirigé par le compositeur et je mets un point d'honneur à ce que cela soit le plus parfait possible.

Quelle est la qualité artistique qui vous singularise ?

J'ai la chance d'être une vraie basse. Je chante sans effort des mi graves là où des basse-barytons sont obligés de forcer leur couleur. De ce fait, les rôles graves sont des friandises que j'affectionne. Paradoxalement, mon registre aigu est assez étendu (sol) ce qui me permet de chanter par exemple le rôle de Zaccaria dans Nabucco de Verdi ou Méphistophéles dans Faust de Gounod. De plus mon physique de rugbyman, convient bien dans l'ensemble aux rôles de vieux pères ou de grands prêtres. Enfin, je fais partie de cette génération qui travaille la diction : il est très important pour moi que l'on me comprenne tant en français, qu'en italien, allemand ou russe.

Quels personnages travaillez-vous en particulier ? Quels caractères ou type de productions ? Pourquoi ?

En ce moment je remets les rôles de basses verdiennes à mon répertoire, car j'aimerai chanter ces rôles que j'ai maintenant beaucoup chanté à l'étranger ou sur le territoire français. J'ai d'ailleurs chanté le grand air de Zaccaria à la Maison de l'UNESCO pour Artistes en Action (https://www.artistes-action.org) au mois d'avril dernier. J'aimerai reprendre le rôle de Méphistophéles en France, et je croise les doigts pour que les auditions à venir se concrétisent.

GUILLAUME DESSAU en VIDEO

_____

https://www.shiimer.com/profil/guillaume-dussau/m/7dee18eb-1e6c-4add-a27a-6190c0e88168

C'est un extrait du **Carmen** que j'ai chanté en Pologne à Szczecin. J'ai choisi cet extrait car il ne met pas en avant le chant mais le jeu. Je vois mon métier comme un art scénique où le rôle à tout autant d'importance que la performance musicale. Il m'est important de mettre l'accent sur cette partie de mon art.
C'est d'ailleurs ce que j'aime à l'opéra, rentrer dans un rôle, dans un corps, dans une couleur, dans une peau musicale aussi. Ici **Zuniga** est ivre tant de vin que de désir, il ne s'agit pas de l'embellir, mais de lui être fidèle comme je me dois de l'être avec l'assassin Sparafucile dans Rigoletto de Verdi ou avec Zaccaria le prophète dans Nabucco de Verdi.

AGENDA

_____

Prochaines dates

UKRAINE

Les 29 puis 30 juin 2018
Le 29 juin 2018 à 19h à l'Académie Nationale de Musique de Kiev (Ukraine)
Petite Messe Solennelle de Rossini
Avec le Choeur « Dudarik » et le Choeur « Gloria » accompagné par l'Orchestre Philarmonique de Lviv sous la direction du maestro Vladimir Sivohipa
https://gastroli.ua/events/petite-messe-solennele
La Petite Messe solennelle est une des dernières œuvres du maestro italien. Elle respire espoir, gaieté, légèreté. Écrite au départ pour deux pianos et harmonium, elle est ici présentée dans sa version orchestrale.
Concert repris le 30 juin à 18h à la Philarmonie de Lviv.

UKRAINE, le 1er juillet 2018
1er juillet à 17h au Festival Wassyl Slipak à la Philharmonie de Lviv (Ukraine)
Gala d'Opera. Avec l'Orchestre universitaire « Art Lviv » sous la Direction du chef français Nicolas Krause
Florilège d'airs d'opera précédé d'oeuvres Orchestrales de Dvorak et Sibelius
https://gastroli.ua/events/opera-gala

FRANCE
7 juillet 2018 à 21h30, dans le cadre du festival Musique en Cour d'Aigues-Mortes
Gala Lyrique – Florilège d'airs d'opera
http://montpellier.aujourdhui.fr/etudiant/sortie/gala-lyrique-festival-musique-en-cour-2018-cour-du-logis-du-gouverneur-aigues-mortes.html

POLOGNE
28 septembre 2018 – 1er octobre 2018 à Opera na Zamku Szczecin (Pologne)
Première Mondiale de l'opéra Guru de Laurent Petitgirard
sous la Direction : Laurent Petitgirard
Dans le rôle de Carelli / création / Prise de rôle
http://www.opera.szczecin.pl/
Une première mondiale dirigée par le compositeur lui-même.
Un opéra au thème moderne qui aborde le drame de l'endoctrinement sectaire.



+ d'infos sur le site de Guillaume DUSSAU, basse
https://www.guillaumedussau.com

GSTAAD, Menuhin Festival & Academy 2018



GSTAAD Menuhin Festival & Academy 2018 : 13 juil – 1er septembre 2018. Que nous prépare le Festival Menuhin à GSTAAD ? Le premier festival de musique classique l'été en Suisse débute dès **ce 13 juillet 2018** pour un nouveau cycle (7 semaines, 60 événements musicaux) qui place l'exceptionnel au cœur du massif alpin. Les Alpes sont à l'honneur en juillet, août et début septembre, et donc le motif naturel, la Nature primitive, première, majeure, source d'inspiration et de dépassement pour les compositeurs et les artistes conviés à relire leurs œuvres dans le territoire qui il y a plus de 60 ans à présent avait tant marqué le violoniste Yehudi Menuhin. En 2018, règne plus que jamais la diversité des programmes cependant organisés en thématiques. **Le premier cycle inaugural des 13, 15 et 15 juillet 2018** rend hommage aux changements admirables de la sainte nature, éternelle et miraculeuse renaissance à travers **la succession des saisons…** Ce sont 3 concerts inauguraux qui investissent aussi l'église des origines, le lieu mythique où tout a commencé : **l'église de Saanen** (au coeur du SAANENLAND) et qui a récemment été totalement restauré, disposant à présent d'un clocher flambant neuf…

---

3 SAISONS RECOMPOSEES ouvrent le festival Menuhin à GSTAAD

En témoignent les concerts et programmes à l'affiche du premier week end du Gstaad Menuhin Festival & Academy, soit les 13, 14, 15 et 16 juillet prochains.

Pour ce premier week end inaugural, l'église de Saanen, lieu fondateur où tout a commencé, accueille trois concerts sur la thématique des Saisons (**SEASONS RECOMPOSED / saisons recomposées**), … une célébration de la divine et éternelle nature, dont les métamorphoses cycliques et la renaissance miraculeuse rythment l'existence terrestre, une célébration de Vivaldi à Max Richter en passant par Haydn et Piazzolla. Musique classique et électronique, oratorio et musique de chambre… tous les genres et toutes les formes sont présents à Saanen, pour lancer le Festival estival de Gstaad.

Vendredi 13 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed I: Vivaldi + Max Richter

Il y a l'original… et le «remix». Entendez: la recréation par le compositeur post-minimaliste Max Richter de l'un des plus grands chefs-d'œuvre du classique. Qui évoque comme motivation son envie de «ré-enchanter» ces Saisons de Vivaldi «dévoyées» par leur popularité. À la barre: celui qui a créé l'œuvre en 2012 et en a signé l'enregistrement Deutsche Grammophon, le violoniste «tout terrain» Daniel Hope. Au programme, Antonio Vivaldi (1678-1741) : Le quattro stagioni (Les Quatre Saisons)

/ Max Richter (1966) : Vivaldi’s The Four Seasons Recomposed
RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/concert-orchestral-13-07-18

Samedi 14 juillet 2018
Eglise de Saanen, 19h30
Seasons Recomposed II: Haydn, Les saisons

Après le «Messie» l’an dernier, Paul McCreesh et ses troupes sont de retour avec l’ultime chef-d’œuvre de Joseph Haydn: Les Saisons, oratorio de maturité avec lequel le génie viennois le plus célébré de son temps, renouvelle encore le genre. Les Saisons sont une vaste fresque de trois heures dessinant en musique les mille et une nuances d’une nature en perpétuelle mutation. Chant des oiseaux, orage menaçant, charmes simples de la vie pastorale, chalumeaux des bergers, bourdons des cornemuses, jusqu’au grésillement des grillons… Haydn, en compositeur des Lumières, semble servir l’adage et la sagesse d’un Voltaire en fin de vie : « il faut cultiver son jardin ». En effet, rien de tel pour l’âme, que de s’engager à préserver l’admirable harmonie de la nature, son paysage éternellement beau, source d’une contemplation sereine et souveraine… Les Saisons créées en 1801 – après le miracle de la Création (dont les 3 solistes créent le nouvel oratorio de Haydn), sont un tableau magistral ouvrant la voie à la «Pastorale» de Beethoven qui jaillira dix ans plus tard. La version proposée par McCreesh respecte la source anglaise que Swieten utilise pour son livret : le poème panthéiste de l’écossais James Thomson. Pour la dramaturgie de la partition, Swieten invente 3 personnages, témoins du miracle de la nature qu’ils décrivent chacun selon leur sensibilité.

CAROLYN SAMPSON, soprano
JEREMY OVENDEN, ténor
ASHLEY RICHES, basse
BASSE GABRIELI CONSORT & PLAYERS (LONDRES)
PAUL MCCREESH, direction
Joseph Haydn (1732-1809)

«Les Saisons», oratorio pour soli, chœur et orchestre Hob. XXI:3
Première suisse de la première édition en anglais

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/gala-concert-orchestral-and-choral-14-07-18

Dimanche 15 juillet 2018
Eglise de Saanen, 18h
Seasons Recomposed III: Vivaldi + Piazzolla

Il y a les saisons du Nord… et celles du Sud! Sur leurs instruments historiques, Andrés Gabetta et les instrumentistes de sa « Cappella » nous invitent à un festival de couleurs, de rythmes et d'ambiances, en faisant alterner Saisons originales de Vivaldi et Saisons revisitées d'Astor Piazzolla à la mode de Buenos Aires. Avec à la clé la présence d'un virtuose du bandonéon, l'instrument fétiche de Piazzolla: Mario Stefano Pietrodarchi. Programme : les Quatre Saisons de Vivaldi et de Piazzolla. Ainsi est recomposé la double identité du chef fondateur de la Cappella Gabetta, entre Argentine et Musique Baroque. Une sorte de programme conçu comme son jardin très personnel…

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/concerts-2018/today-s-music-15-07-18

LIRE aussi notre **présentation complète du Festival MENUHIN à GSTAAD été 2018**

_____



ROCK SYMPHONIQUE au Québec (Festival CLASSICA 2018)



QUEBEC, samedi 16 juin 2018, Festival CLASSICA. L'ivresse symphonique au format rock. Au Québec se réinvente l'esprit et le fonctionnement d'un festival de musique classique. Pour preuve le dernier temps fort de la 8è édition du **Festival CLASSICA** sur la rive sud du Saint-Laurent (Montérégie), près de Montréal. **Marc Boucher, directeur du premier festival estival a**u Québec, invite un plateau spectaculaire associant chanteurs, choeur et orchestre symphonique afin de célébrer grâce au concours des instruments classiques, le génie du groupe mythique QUEEN et la figure charismatique de son leader Freddy Mercury (incarné sur scène par le saisissant Marc Martel). L'Orchestre symphonique du Conservatoire de la Montérégie, le Chœur de l'Opéra bouffe du Québec et le soliste Marc Martel, sous la direction du chef Marc Ouellette offrent à Saint-Jean sur Richelieu, un concert de champions. Concert en plein air, entrée gratuite (apportez votre chaise).

Hommage à Queen / CONCERT ROCK SYMPHONIQUE
Samedi 16 juin 2018, 21h
Parc Gerry-Boulet, Saint-Jean-sur-Richelieu
Informations, accès sur le site de la ville Saint-Jean de Richelieu
(condition de repli en cas d'intempéries)
et sur le site du Festival CLASSICA
http://www.festivalclassica.com/hommage-a-queen.html

http://www.ville.saint-jean-sur-richelieu.qc.ca/evenements-enjeux/Pages/hommage-queen.aspx

VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. 4-12 juil 2018. VANNES poursuit ses activités majeures dédiées à la musique ancienne, sur le plan de la recherche organologique, de la pratique et bien sûr de la transmission. L'expérience primordiale du concert n'est pas écartée loin de là, c'est même le volet complémentaire aux masters classes de l'Académie qui ouvre ses portes à partir du 4 et jusqu'au 12 juillet 2018. Chaque été en juillet, les auditeurs et festivaliers déjà fidélisés par l'expérience peuvent prendre le pouls du niveau musical incarné par la nouvelle génération d'instrumentistes jouant sur instruments anciens.

Créée en 2011, l'Académie européenne qui a lieu chaque mois de juillet, constitue le point d'orgue des activités du Vannes Early Music Institute (VEMI). L'Europe est au cœur de la démarche pédagogique du VEMI qui a signé plusieurs convention avec les centres et écoles à l'échelle européenne : les CNSMD de Paris et de Lyon, la HEM de Genève (Suisse), la ESMUC de Barcelone (Espagne); l'AKADEMIA MUZYCZNA Poznan (Pologne), l'ACADEMIA de MUZICA Cluj-Napoca (Roumanie), l'ICELAND ACADEMY of the ARTS Reykjavik (Islande), enfin le CONSERVATORIUM van AMSTERDAM (Hollande). L'Académie estivale accueille ainsi une 20è d'étudiants instrumentistes (de niveau master) qui sont invités à suivre les masterclasses et à jouer pour les concerts présentés gratuitement au public. C'est une expérience inédite et très formatrice qui permet aux jeunes apprentis, de parfaire « leur mise en situation

professionnelle », comme s'ils étaient déjà des musiciens engagés dans le milieu. A partir du 4 juillet et jusqu'au 12 juillet à Vannes, sont donnés ainsi à l'adresse du public, près de 10 concerts réunissant les meilleurs jeunes instrumentistes et leurs ainés déjà célébrés. Les concerts ont lieu dans plusieurs sites de Vannes mais aussi hors les murs : Pontivy, Quelven, Île aux Moines…

Master classes 2018

Le déroulement de l'académie :

Les étudiants*, seront accueillis à l'Hôtel de Limur, à partir du mercredi 4 juillet, 15h.
Le concert d'ouverture aura lieu le mercredi 4 juillet, à 21h à la l'église St Patern de Vannes. Les master-classes se dérouleront à l'Hôtel de Limur du jeudi 5 juillet au jeudi 12 juillet 2018 :

• cours individuels d'interprétation en présence des autres étudiants du groupe le matin de 9h à 13h
• cours collectifs et cours de musique de chambre de 15h à 19h
• concerts donnés par les étudiants, les professeurs et autres musiciens
• conférences, ateliers

Certaines master-classes seront ouvertes au public, sur réservation.

Le concert de clôture aura lieu le jeudi 12 juillet à 21h à la cathédrale de Vannes.

**environ 40 étudiants sélectionnés sur audition au mois d'avril 2018. Les étudiants sont logés à Vannes, une vingtaine chez l'habitant, les autres étant répartis dans des appartements loués par le VEMI*

Les professeurs :

• Bruno Cocset : violoncelle baroque & direction artistique (du 5 au 12 juillet)
• Enrico Gatti : violon baroque (5 au 8 juillet)
• Johannes Leertouwer : violon baroque (9 au 12 juillet)
• Guido Balestracci : viole de gambe (du 5 au 12 juillet)
• Skip Sempé : clavecin (du 5 au 8 juillet)
• Bertrand Cuiller : clavecin (du 9 au 12 juillet)
• Richard Myron : contrebasse & violone (du 5 au 12 juillet)
• Maude Gratton : orgue & clavicorde (5 au 11 juillet)
• Pierre Hamon : flûte à bec (5 au 9 juillet)
• Marc Hantaï : flûte traversière (8 au 12 juillet)



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne. Le Festival des Musiciens voyageurs » Italie, Espagne, Angleterre, France, Autriche, Perse… chants d'oiseaux
PREMIER CONCERT PUBLIQUE : Mercredi 4 juillet, 21h. Vannes, Eglise St Patern (payant) CONCERT D'OUVERTURE « MUSICA al TEMPO di GUIDO RENI & CARAVAGGIO », musique au temps de Guido Reni et du Caravage. Dario Castello, Giovanni Battista Fontana …
INFORMATION/RÉSERVATIONS A PARTIR DU 18 JUIN 2018
www.vemi.fr

CD, coffret événement, ANNONCE. FAURÉ : intégrale des mélodies (Boucher, Godin – 4 cd ATMA classique).



CD, coffret événement, ANNONCE. FAURÉ : intégrale des mélodies (Boucher, Guilmette, Boulianne… Olivier Godin, 4cd ATMA). Voilà une nouvelle intégrale qui vaut surtout par la finesse critique et le profil exigeant de ces interprètes orfèvres. En particulier le pianiste **Olivier Godin**, vrai « diseur » au clavier, complice en nuances des solistes qu'il n'accompagne pas, mais soutient et guide par le seul jeu subtil de son toucher superélégant comme hyper suggestif. Connaisseur des lieder de Schubert, Schumann et Wolf entre autres, le pianiste québécois aime transmettre sa passion sensible de la nuance. Le pianiste est passer maître dans l'art difficile des couleurs et des ombres en résonances, enrichissant comme peu avant lui, les facettes de la voix soliste qu'il « éclaire » ainsi. Au cœur de son travail, le partage et l'écoute, donc le juste placement de sa respiration avec celle du chanteur. Une telle osmose porte ses fruits (irrésistibles) dans cette intégrale majeure. Ce goût des autres, partagé avec une intelligence et une musicalité permanente s'entend ici.

Olivier Godin retrouve l'excellent baryton **Marc Boucher,** au verbe simple, à l'intonation économe et précise, dont les couleurs subtiles éclairent le Fauré mélodiste, amateur/connaisseur de textes poétiques des plus solides.

Pianiste et chanteur ont tous deux approchés la pédagogue Jacqueline Richard (disparue en 2015) qui fut aussi le professeur de Placido Domingo. Ils s'entourent pour cette intégrale réjouissante, entre poésie et musique, d'une colonie de chanteurs francophones au Canada, dont le propre est la passion convaincante de la langue française c'est à dire l'expression la plus subtile des images et du sens du texte poétique : ainsi, le format de la mélodie les unit tous, leur inspirant des incarnations parmi les plus passionnantes que nous ayons écoutées.
Déjà complices d'une précédentes intégrale POULENC (2013), pianiste et chanteurs recidivent au bénéfice des nuances fin de siècles et Belle Epoque de Gabriel Fauré.
Au total, 4 chanteurs jouent du dialogue voix et piano avec une décontraction heureuse qui stimule notre écoute pourtant grâce à la maîtrise collective dans l'art d'articuler et de faire chanter les textes et la musique : **Hélène Guilmette, Julie Boulianne, Antonio Figueroa, Marc Boucher**. Au sein de ce quatuor raffiné, sobre, retenu, mesuré… Chacun offre une perfection chambriste et linguistique qui affirme un nouveau jalon de maîtrise : bon nombre de chanteurs en France devraient s'y ressourcer et pointer chaque élément qui compose une perfection de ciselure française. **Voici que le Québec donne le ton et impose une leçon de beau chant français.**
L'articulation fusionne avec l'expressivité, l'élégance naturelle avec l'intensité maîtrisée des nuances, la clarté comme la précision, l'intonation comme la projection… tout sonne juste et idéalement conçu. Chaque interprète éclaire de l'intérieur la richesse suggestive du texte, par son grain et la couleur propre de sa voix ; pianiste et chanteur réalisent une combinaison propice à l'explicitation lumineuse des univers poétiques, mélodie par mélodie. Le clavier aérien, poète d'Olivier Godin, les voix ciselées mais naturelles composent une clarification magistrale des poèmes choisis par Fauré.
En plasticiens de la matière sonore, ils ajoutent aussi la couleur spécifique d'un instrument qui privilégie un format

sonore inscrit dans la fragilité tendre, la pudeur et la mesure (idéal désigné pour la musique de Fauré), **un piano Erard de 185**9 (emprunté à la salle Bourgie à Montréal).
Secrètement amoureux de sa mécène Winaretta Polignac qui a financé nombre de ses projets artistiques, Fauré cultive l'épanchement intime et secret, la qualité de l'intelligence nuancée et filigranée. On retrouve ses mélodies dans un ordre qui, selon le sens des enchaînements et la préparation réalisés par le baryton Marc Boucher, favorise l'alternance des timbres et des voix associées. Une succession qui cultive le dialogue et le partage, la dilection collective, l'explicitation toute en finesse du sens caché des textes, c'est à dire la toute puissance allusive du chant et de la musique.

_____

CD événement, ANNNONCE. FAURÉ : Intégrale des Mélodies. Avec Hélène Guilmette, Julie Boulianne, Antonio Figueroa, Marc Boucher. Piano : Olivier Godin. Atma, 4 CD, ACD2 2741. Prochaine critique complète à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com

---

LILLE, ONL : Création de INSCAPE, son et architecture d'un trou noir par Hector Parra



LILLE, le 16 juin 18 : INSCAPE, HECTOR PARRA. A 18h30, L'ONL Orchestre national de Lille présente la dernière création de son compositeur en résidence (avec Benjamin Atahir), le catalan **Hector Parra : « INSCAPE »**. Pour mieux comprendre enjeux et sens, comme déroulement (spatialisé) et instrumentarium de la nouvelle pièce pour orchestre, le directeur musical de l'ONL, **Alexandre Bloch** prend le micro et en préambule, présente quelques extraits de la partition… pour transmettre au public présent à la création de l'oeuvre, plusieurs clés d'écoute. Précédemment créée à Barcelone le 19 mai dernier, Inscape est une œuvre immersive, conçue pour l'ONL et l'Ensemble Intercontemporain avec la technologie de l'IRCAM. **Ainsi en conclusion de sa résidence de 2 années au sein de l'Orchestre national de Lille**, Hector Parra livre son oeuvre pour orchestre la plus ambitieuse, proposant en digne fils de scientifique, un parcours ambitieux nécessitant un dispositif inouï qui fait vivre au spectateur **une immersion dans un trou noir en rotation**. **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE de Inscape la création événement par l'Orchestre national de Lille**

Au cœur d'un trou noir

INFOS et RESERVATIONS pour cet événement
création française
http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/immersion-orchestrale/



Les deux pièces qui accompagnent cette création offrent un portrait en creux d'HECTOR PARRA, compositeur en résidence auprès de l'ONL Orchestre National de Lille : d'abord **Anaktoria de Xenakis**, qui repousse les limites de la musique de chambre au profit d'une joie sonore débridée; puis le **Concerto pour orchestre, déchirante partition de Bartók** qui passe par toutes les émotions de l'exil, jusqu'à l'apothéose du mouvement final. Superbe filiation révélant les champs intérieurs d'un créateur d'aujourd'hui « dont la musique, vibrante, turbulente, trace des chemins vers l'avenir ».

Concert de l'Orchestre National de Lille
Immersion orchestrale

Xenakis : Anaktoria
Parra : Inscape
(création / Co-commande de l'Orchestre National de Lille, de l'Orquestra Simfonica de Barcelona i Nacional de Catalunya, de l'Ensemble Intercontemporain, de l'orchestre du Gürzenich de Cologne et de l'IRCAM-Centre Pompidou) / Partie informatique de l'oeuvre réalisée dans les studios de l'IRCAM-Centre Pompidou
Bartók : Concerto pour orchestre

Ensemble Intercontemporain
Technique IRCAM
Réalisateur en informatique musicale Ircam Thomas Goepfer

Orchestre National de Lille
Direction : **Alexandre Bloch**

Samedi 16 juin 2018, 18h30
Lille – Auditorium du Nouveau Siècle



Hector Parra assistant à une session de travail de l’Orchestre National de Lille © Hugo Ponte / ONL

APPEL AUX DONS. DONNEZ pour le FESTIVAL FORMAT RAISINS

APPEL AUX DONS POUR LE FESTIVAL FORMAT RAISINS. Rare voire exceptionnel festival inscrit dans son territoire (26 communes partenaires en 2018, en Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges) et qui ose programmer au coeur de la ruralité, des événements et spectacles culturels (Musique, Danse), le FESTIVAL FORMAT RAISINS porté par son directeur **Jean-Michel LEJEUNE**, a réussi depuis ses premières éditions à fédérer le grand public en renforçant les connexions et actions solidaires autour de la LOIRE, sur deux départements en particulier (**Nièvre** et **Cher**). La réalité économique est devenue dure et tendue et pensant à son futur, le festival FORMAT RAISINS qui s’apprête à vivre sa 6è édition à partir du 5 juillet et jusqu’au 22 juillet 2018, lance un appel aux dons, depuis la plateforme helloasso : souscrivez et faîtes un don pour assurer l’avenir d’un festival unique dans une région injustement « oubliée » :

FAIRE UN DON au FESTIVAL FORMAT RAISINS

LIRE aussi **notre présentation du Festival FORMAT RAISINS 2017**, avec le grand entretien avec Jean-Michel LEJEUNE
http://www.classiquenews.com/festival-format-raisins-du-5-au-23-juillet-2017/



Communiqué rédigé par Jean-Michel LEJEUNE
à propos du contexte difficile auquel est confronté récemment
le festival FORMAT RAISINS

« Le festival Format Raisins prépare sa sixième édition. Le contexte général est particulièrement difficile cette année dans le domaine de la culture. La situation que traverse Format Raisins compromet son avenir, du fait même de son projet : permettre aux habitants d'un territoire rural d'accéder à une programmation musicale et chorégraphique ambitieuse, développer l'attrait d'une région insuffisamment valorisée malgré de réels atouts. Des solutions se dessinent pour l'année prochaine.

Depuis 2013, Format Raisins a proposé plus de 450 événements, concerts, spectacles, promenades commentées, visites, actions culturelles et employé presque 600 artistes et techniciens, sans compter les importants retours économiques qu'il génère

auprès des restaurateurs, hôtels et autres acteurs du tourisme. En 2013, le festival était présent dans 7 villes et villages. Aujourd'hui, à la fois dans la Nièvre et dans le Cher, le festival est présent dans 26 villes et villages. Parmi bien d'autres objectifs, notre attachement au répertoire d'aujourd'hui et à la création compte grandement. Les créations musicales que le festival réalise, commandant des œuvres à de nombreux compositeurs, sont bien souvent reprises dans certains des grands festivals français et européens (Présences à Paris, Abbaye de Royaumont, Gramme à Lyon, Archipel à Genève, Eclats à Stuttgart, Guggenheim à Bilbao… et d'autres).
Le public, en hausse constante, se diversifie. Il vient maintenant de diverses régions françaises et européennes.
Malgré notre constante attention, nous sommes, en raison de très mauvaises nouvelles qui ne nous ont été communiquées que récemment, en grande difficulté, au point d'avoir envisagé d'annuler cette sixième édition. Nous avons fait le choix de maintenir ce festival… » LIRE LA SUITE

CD, coffret événement. THE GOUNOD EDITION (15 cd Warner, Plasson, Prêtre)

CD, coffret événement. THE GOUNOD EDITION (15 cd Warner, Plasson, Prêtre). Warner rend hommage au génie de l'opéra romantique français, illustre et éternel concepteur de Roméo et Juliette et de Faust (l'oeuvre d'une vie). 2018 commémore le 200ème anniversaire de la naissance de Charles Gounod, immense compositeur français admiré par Bizet, Fauré, Massenet, Ravel et Tchaïkovsky. Warner Classics lui rend hommage en éditant « **The Gounod Edition** », un coffret de 15 CD à petit prix. Dans ce coffret complet se précise aussi la qualité propre des archives WARNER qui incluent le riche catalogue Erato :



C'est à la fin des années 1970, une ère prospère pour l'édition discographique qui ne rechigne pas à financer les productions fastueuses que nécessitent les opéras à grand spectacle de Monsieur Gounod. Pourtant son écriture aux côtés de celle de Thomas, Meyerbeer, Halévy privilégie l'intimité de mélodies subtiles et entêtantes plutôt que le grand fracas de la machine opératique. Pilotes de gravures devenues légendaires, **Michel Plasson** à la tête du Capitole de Toulouse dont il aura fait l'outil persuasif de la diffusion de l'opéra romantique français (**Mireille**, novembre 1979 avec Freni, Vanzo, Rhodes, Bacquier, Van dam, dans les rôles de Mireille, Vincent, Taven et Ramon) ; puis **Roméo et Juliette** en juillet 1983, sommet taillé comme un gemme par l'élégance du timbre d'un quinqua demeuré juvénile alors, le phrasé rayonnant et l'articulation infaillible du ténor Alfredo Kraus en Roméo ; la Juliette de Malfitano est d'un intérêt moindre quand Frère Laurent et Mercutio sont bien défendus par Van Dam et Quilico) ; de son côté **Georges Prêtre dirige Faust** à l'Opéra de Paris en juin 1978 : version elle aussi légendaire et la plus complète enregistrée, avec le quatuor Domingo, Freni,

Ghiaurov, Allen, pour respectivement les rôles de Faust, Marguerite, Mephistophélès, Valentin). C'est tout une époque qui défendait l'art d'articuler le français. Complet, l'éditeur ajoute des extraits de la version allemande de Faust, grand succès Outre-Rhin devenu **Margarethe**, en un changement de vision car ici on passe de Faust à Marguerite (Lecture berlinoise dirigée par **Patané**, avec l'élégant lui aussi Nicolaï Gedda, Edda Moser, DF Dieskau, Kurt Moll, en Faust, Margarethe donc, Valentin et Mephisto : apport incroyable tant les chanteurs germaniques dans la langue de Goethe, soulignent éclairs fantastiques et joyaux mélodiques d'un Gounod comme électrisé.

L'intérêt du coffret WARNER est aussi de compléter ce riche tableau lyrique, des fameuses mélodies de Charles Gounod (130 léguées ainsi à la postérité dont tout un cycle en anglais car le compositeur après la chute du Second Empire se réfugie de 1870 à 1874 à Londres) : s'y frottent et réussissent Felicity Lott, Gérard Souzay, José Van dam, Barbara Hendricks, JP Fauchécourt, et JF Leroux. Panorama de mélodistes complété par plusieurs airs d'opéras réunissant la crème des chanteuses dont Régine Crespin et Marylin Horne, ambassadrices de Sapho.
Mais le complément le plus passionnant demeure certainement, aux côtés des deux symphonies (d'une exaltation ivre, aérienne, mendelssohnienne, Plasson toujours, le triptyque spirituel et poétique, testament lyrique et symphonique (« trilogie sacrée »), intitulé **MORS ET VITA** (création à Birmingham en août 1886), véritable aspiration à sublimer la mort en tremplin d'éternité et qui sous la conduite de l'infatigable et incontournable Michel Plasson (janvier 1992) gagne ses lettres de noblesse grâce à une distribution luxueuse : Hendricks, Denize, Van Dam). En offrant un coffret très riche, Warner frappe donc un grand coup dans cette célébration GOUNOD 2018 au moment de son bicentenaire.



CD, coffret événement, critique. « The Gounod Edition » (Coffret 15 CD Warner) – Roméo et Juliette, Faust / Margarethe, Mireille / les 2 symphonies, Morts et Vita, mélodies et airs d'opéras… Michel Plasson, Giuseppe Patané, Georges Prêtre, Barbirolli… CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA)

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA). Voilà la révélation d'une cantatrice au verbe ciselé et au chant raffiné, d'une ivresse maîtrisée et superlative dans le genre de la mélodie. Ce premier disque est une consécration plein de promesse, et qui s'est récemment disitnguée lors de la 2è édition du Récital-Concours international de mélodies françaises du dernier festival CLASSICA (10 juin 2018) où la mezzo québécoise décrochait le 2è Prix. Une reconnaissance d'autant plus légitime qu'elle reprenait pour la compétition, le cycle des mélodies de Ravel ici inaugurales…



Le nouveau cd d'Atma classiques confirme que l'école de chant canadienne, en particulier québécoise se maintient dans l'excellence

Premier triomphe d'une nouvelle diseuse et mélodiste, la Québécoise Caroline Gélinas

Vrai défi en terme d'articulation et d'intonation, **le triptyque conçu par Tristan Klingsor (Shéhérazade)** permet à Ravel d'étendre ses teintes diaprées, infiniment suggestives.

Ici règne l'appel à l'évasion, au rêve, à une secrète sensualité (le « jeune étranger » de L'Indifférent). Caroline Gélinas s'entend à merveille à exprimer tout le mystère « oriental » et le parfum entêtant d'Asie ; la polychromie et les éclats de La Flûte enchantée ; l'apothéose de cette maîtrise se concentre, filigranée, miniaturiste dans la scène de séparation que nous avons citée : L'Indifférent. La diseuse, suave, distanciée mais pas artificielle, et d'une grâce infinie, exprime le désir frustré, et la caresse blessante de ce dernier poème au charme sublime.

D'une subtilité caressante, évocatrice et jamais trop manifeste, **Caroline Gélinas** enchante encore chez Debussy dont nous distinguons surtout le premier tableau des **Chansons de Bilitis** d'après Pierre Louÿs. D'une lascivité tissée dans une torpeur infinie, la Flûte de Pan saisit par la justesse de l'articulation à la fois naturelle et énigmatique. Là encore c'est la perfection du français chanté, déclamé qui convainc tout à fait. Comme dans les pièces qui suivent (La Chevelure…), on songe en parenté et filiation fraternelle, aux joyaux poétiques de Pelléas et Mélisande, mais Louÿs creuse davantage que Maeterlinck, l'onde suspendu d'une sensualité évanescente (ampleur des évocations de la Chevelure justement).

Des textes historicisant de Von Vincke, Schumann souligne la fine langueur, à la fois, éperdue, interrogative à l'évocation du destin de la **Reine Maria Stuart**, figure tragique, blessée mais si digne dont le courage et la noblesse ont inspiré bien des créateurs. Le velours attentif, la mesure intériorisée de la chanteuse savent exprimer l'intense douleur qui vibre sous chaque ligne de ce cycle de 5 lieder.

Plus ronde, plus langoureuse encore, la langue chantante que déploient les **8 songs en anglais (The Songs of Mary) de Robert Fleming** intensifie les vertiges émotionnels de la Mère dont le fils unique fut sacrifié : versatile, fluide,

étonnament changeante, la voix cisèle chaque séquence d'autant que, comme depuis le début de ce récital très abouti, le piano d'**Olivier Godin**, familier des nuances chambristes et lui aussi orfèvre en éclats mordorés, fait étinceler son clavier en vrai poète de l'indiciblement expressif. Duo admirable. Donc logiquement, **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Cd, critique. CAROLINE GELINAS, mezzo-soprano. CONFIDENCES : mélodies, lieder, songs (1 cd ATMA classique) – 4 cycles de mélodies, lieder, songs. « Shéhérazade » de Maurice Ravel (1875-1937), « Chansons de Bilitis » de Claude Debussy (1862-1918), « Gedichte der Königin Maria Stuart » de Robert Schumann (1810 – 1856), « The Confession Stone » de Robert Fleming (1921 – 1976). Olivier Godin, piano. Enregistrement réalisé à Montréal, janvier 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2018.